

BALBUZARD

Valeur: 1,80 F

Couleurs: brun, vert olive, vert clair

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre FORGET

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 14 octobre 1978 à BASTIA (Haute-Corse);

générale, le 16 octobre 1978.

Le balbuzard ou aigle pêcheur est un oiseau rapace diurne, d'une taille de 55 centimètres environ. Son nom est venu de l'anglais «*balbuzzard*», ou busard chauve; il est courant dans notre langue depuis que parut, en 1770, le premier tome des Oiseaux de l'Histoire Naturelle de Buffon.

Dans l'ordre des rapaces diurnes, les principales familles sont les Cathartidés, les Sagittariidés, les Falconidés, la plus nombreuse, celle des Accipitridés, enfin, la famille des Pandionidés représentée ici par le balbuzard fluviatile. Son appellation savante, lisible sur le timbre, *Pandion haliaetus*, est le nom de l'aigle d'Athèna, suivi d'un adjectif: «*voisin de la mer*».

«*Aristote l'appelait ainsi*, écrit Buffon, *parce qu'en Grèce, cet oiseau trouvait moins d'eaux douces que d'eaux de mer; mais l'espèce est très répandue en Europe, notamment dans notre Bourgogne, près des rivières et des étangs*».

Si son aire géographique s'est réduite, ses caractéristiques restent les mêmes. En haut de la figurine, le balbuzard est au repos: «*tête grosse et épaisse, tache brune en arrière de l'œil, bec court et trapu, mandibule supérieure crochue, courbée vers le bas et pointue*».

Il montre en vol son ventre blanc, sa queue aux

bandes dégradées, ses ailes déployées, brunes au-dessus, rayées au-dessous, la grande en foncé, la petite en clair.

«*L'aigle pêcheur*» est représenté quand il vient de saisir sa proie: des serres puissantes, aux ongles longs, recourbés, acérés, terminent des jambes nues et musclées, d'une teinte tirant vers le bleu, parfois vers le jaune.

Sa prise est celle d'un «*piscivore*»: «*Il ne vit que de poisson, qu'il prend dans l'eau, même à quelques pieds de profondeur; j'ai vu quelquefois, précise Buffon, cet oiseau demeurer plus d'une heure, perché sur un arbre, à portée d'un étang, jusqu'à ce qu'il aperçût un gros poisson*»...

Deux siècles ont passé depuis ces remarques, et l'espèce est en voie de disparition chez nous: aussi avait-elle sa place, en cette série «*Nature*».

Les balbuzards, réfugiés sur les falaises du Parc Naturel Régional de Corse, n'y étaient plus, en 1973, que trois couples, dérangés de mille manières...

Les sept couples actuels sont étudiés, protégés, par les chercheurs du Parc et les pêcheurs de Scandola. Ce timbre vient donc appuyer une remarquable action de sauvegarde, de notre patrimoine naturel et de notre environnement vital.

